

XYZ. La revue de la nouvelle

Comas

Vincent Nadeau



Number 63, Fall 2000

Apparences

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nadeau, V. (2000). Comas. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (63), 38–43.

Comas

Vincent Nadeau

C'est, ce sera, le voyage de votre vie. Assurément. Déjà, vous avez fait tout le nécessaire. Officines et secrétariats vous ont déclaré apte. Sous le bras, près du cœur, vous tenez votre liasse traduite, certifiée, notariée. Vous sentez votre compagne nerveuse, mais ce doit être la fièvre du départ imminent.

L'édifice est repéré, qui rutille de sa trentaine d'étages dans la lumière oblique d'automne. Vous avez négligé les faces d'ombre, vous étiez gonflé à bloc. Le hall est vaste, dégagé, à neuf heures du matin désert comme en pleine nuit. Vous en avez vu d'autres, non? Vous avancez hardiment jusqu'au centre, appuyez d'un doigt raide sur le bouton de l'ascenseur dont la course feutrée contre le vide vous fera serrer la liasse un peu plus fort.

Vingt-troisième, jamais vous n'oublierez. Vous vous présentez à la première heure en toute prudence, vous aurez ainsi la journée entière devant vous. Vous sonnez, avec retenue. Échangez des regards indulgents, crispés, de secondes en minutes. Scrutez votre montre. Vous vous décidez: coup de sonnette plus appuyé. Vous seriez-vous trompé de jour? Et si c'était samedi plutôt que vendredi?

Pas âme qui vive. Du coin de l'œil, sans dire un mot, chacun a voulu mesurer l'inquiétude de l'autre. Vous dépêchez votre compagne questionner la vigie qui piétine dehors sur le trottoir. Œil montre, montre œil. Que fabrique-t-elle donc qui ne revient pas? Elle aura été remettre des pièces dans le parcomètre... Elle pense à tout, elle est belle, elle est formidable! Votre montre s'est incrustée dans votre œil, elle est longue à revenir, tout de même. Non, non, elle n'aura fait que le nécessaire, de la monnaie tout simplement. [Non, elle ne traîne pas aux toilettes, le nez dans une revue. Non, elle ne papote pas au coin de la rue avec une ixième copine de collège rencontrée par hasard encore et toujours.]

— Il y en a un d'arrivé. Ouverture vers dix heures.

— Comment ! Au téléphone, ils avaient bien dit neuf heures !

De guerre lasse et à demi résignés, vous vous asseyez tous deux par terre sur la moquette, de part et d'autre de cette porte muette que vous refusez de déclarer hostile. Le voyage avant tout. Et à dix heures pile — après tout, vous avez une dignité —, debout et décidés, vous résonnez presque brutalement. Quelque chose se passe à l'intérieur, vous en êtes sûr, un déclic, un appel d'air sous la porte. Vous vous disposez à sourire malgré l'attente injustifiée, vous déglutissez pour mieux pouvoir prononcer les premiers mots.

Il ne s'est plus rien passé. Nerveux, vous avez siffloté en dépit de vos lèvres sèches et, d'un accord tacite, votre compagne, puis vous avez repris votre faction assise de part et d'autre de la satanée porte. Ce fut votre première erreur véritable. Traîtreusement, une femme sans âge engoncée dans un chemisier terne, déverrouillant, vous a bientôt surpris en posture peu régulière. Vous avez cru entendre un soupir, son regard s'est aussitôt perdu dans le couloir, bien au-dessus de vos pauvres têtes au bord de la prostration.

Le temps de vous remettre sur pied, le temps de vous rajuster — vous aviez jugé utile de porter cravate —, la femme s'était éclipsée derrière un mur blafard et opaque, non sans toutefois laisser entrouverte la porte devant laquelle vous aviez fait si longtemps le pied de grue. D'une certaine manière, il vous fallut de l'audace pour la franchir. Vous vous y êtes mis tous les deux, de côté pour entrer ensemble. Reprendre l'offensive. Unis.

La pièce vous parut incroyablement exigüe, l'édifice grandiose ne laissait pas attendre semblable réduit. Vous alliez refermer la porte lorsqu'un quidam au visage sans expression vous repoussa contre l'unique fauteuil luisant d'usure pour se diriger droit vers un minuscule guichet métallique auquel il toqua trois fois en habitué. Vous étiez soufflé, votre compagne non moins. Sur le qui-vive, ne quittant pas l'olibrius des yeux, vous avez arboré de plus en plus ouvertement un petit sourire de commisération : le guichet restait clos. Une leçon de bonnes manières dont il n'avait qu'à profiter, celui-là.

Vous alliez vous mordre les doigts de votre manque de tolérance. Stoïque, sans aucunement tenir compte de votre présence, comme s'il avait senti votre réprobation peser par-dessus sur ses épaules, l'homme resta vissé devant le guichet jusque vers dix heures vingt où, dans un tintamarre de levée d'écrou, un préposé au costume fatigué apparut dans l'encadrement, sans même sembler lui non plus s'apercevoir de votre existence. La pièce devenait carrément oppressante, vous avez réprimé l'envie de desserrer votre cravate.

Aussi indiscreète que possible, votre compagne tendait l'oreille, sourcils en accent circonflexe. Que pouvaient-ils donc se raconter ainsi, dans une mélodie monocorde qui ne s'achevait pas ? Et de quel dialecte indigène pouvait-il s'agir ? Autre erreur, vous disiez-vous, d'avoir pensé vous débrouiller dans la langue commune à tout le continent... Vous vous seriez reproché une paresse que vous ne vous connaissiez pas.

Aussi impénétrable qu'à son arrivée, l'intrus finit par quitter la place. Il n'avait rien déposé, rien reçu. Pas plus que vous, votre compagne ne continua de se perdre en conjectures : vous vous êtes précipités vers le guichet. Le préposé fit signe qu'il reviendrait sous peu. Vous vous sentiez sur la corde raide. Il se remontra enfin, un gobelet de carton à la main. Changeant inopinément de rythme, il vous interrogea des yeux et, sans attendre de réponse, demanda dans un français parfaitement compréhensible :

— Madame, monsieur, c'est pour un visa de tourisme ?

Vous étiez désarçonné. Vous avez rappelé au long votre identité. Invoqué le rendez-vous sollicité et obtenu depuis longtemps. Il ne voyait pas, aucune trace, vraiment, non.

— Mais, s'étonna-t-il d'un ton franchement incrédule, vous ne voulez tout de même pas aller vous établir là-bas ? !

Vous l'avez rassuré, pensiez-vous. Il prit un air suspicieux qui ne le quitterait plus. Visa de séjour prolongé ? Alerte rouge ! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien nous vouloir, ces deux-là ?

— Inutile de demander des visas s'il n'y a pas motif officiellement valable.

Votre compagne pointa la liasse que vous teniez plus fermement que jamais. Quant à vous, vous n'aviez aucune envie de la

lui faire examiner. Vous faisiez la moue, vous aviez l'air irrité. Une autre de vos « erreurs ». Elle souriait bravement, au contraire de vous. En douceur, elle vous retira des mains les documents, qu'elle posa sur la tablette du guichetier.

— Hum, je vois, dit-il, rébarbatif. Voyons d'abord si tout cela a été proprement authentifié. Permettez.

Et, s'étant emparé de votre liasse, il s'éclipsa hors de votre vue. Il avait sans égards interrompu les explications pourtant claires de votre compagne, dont vous avez alors pris la main, aussi moite que la vôtre. Vous n'avez relâché votre prise que lorsque le préposé est revenu en se grattant la tête.

— Il y a un problème ? avez-vous demandé d'un ton sinistre.

— Un petit problème ? tenta d'atténuer votre compagne.

— Gros problème..., lâcha-t-il, apparemment sans soupçonner la panique dans laquelle il vous plongeait tous les deux.

Il vous fit décliner les nom, prénom, adresse et qualité du notaire qui avait authentifié vos documents. Eh bien, tout notaire qu'il ait pu être, il n'avait pas fait le travail attendu.

— Exigé, ponctua-t-il d'un ton sans réplique.

La femme qui avait ouvert la porte reparut derrière le préposé, qui se tourna vers elle en s'engageant à une vitesse d'enfer, qu'il croyait sans doute de nature à vous dérouter complètement, dans une conversation en espagnol dont vous ne ressortiez pas blanc comme neige, non plus que votre compagne. Des étrangers — vous, en l'occurrence —, qui voulaient se mêler des affaires du pays. De quel droit, hein ? Pour se livrer à quelle sorte de trafic ? Sous des prétextes humanitaires, évidemment... Tous les mêmes !

Vous en auriez pleuré tous les deux. On vous avait sérieusement mis sur la défensive. Vous vous êtes pratiquement enfuis vers les onze heures et demie, après avoir récupéré la liasse incriminante. Le guichetier avait cru de son devoir de vous prévenir, sans beaucoup de charité, que les bureaux ne rouvriraient l'après-midi que de quatorze à seize heures et qu'ensuite...

Chez le premier notaire venu, vous avez fait vérifier le travail de son collègue. Rien à redire mais, alors qu'il vous raccompagnait dans son antichambre, vous avez senti son regard lourd

peser sur vous. Pourquoi votre dossier avait-il éveillé pareille suspicion au consulat ? Y avait-il anguille sous roche ?

Sans songer un seul instant à vous restaurer, vous avez filé à la Chambre des notaires, pour tenter d'expliquer votre cas au syndic. Expliquer, convaincre, argumenter, plaider. Aucun membre de l'ordre n'avait commis de faute professionnelle, c'était absolument certain. Pour qui se prenaient ces étrangers qui voulaient imposer leur façon de notarié et d'authentifier les documents ? Et vous avez perçu, ici également, le poids du non-dit et des arrière-pensées.

Votre compagne, votre amour, a fait valoir sa qualité d'avocate. Le syndic est devenu plus attentif. Le consulat exigeait que chaque feuillet de chaque document de la liasse soit dûment tamponné et contresigné. On se crut obligé de vous faire comprendre ce que vous aviez saisi depuis belle lurette : ainsi lesté, chaque feuillet pourrait permettre au préposé de prétendre percevoir une taxe individuelle spécifique, conformément à la directive conjointe des ministères des Affaires étrangères et des Finances, en date du...

Mais que vous importait d'être floué, si même il y avait escroquerie ? Vous vouliez en finir une fois pour toutes avec les formalités, quoi qu'il puisse vous en coûter. Talonnant le chauffeur de taxi, vous êtes revenu au consulat tout juste pour quinze heures trente, au moment où, au vingt-troisième étage, la femme au chemisier s'appêtait à verrouiller la porte pour le week-end. Vous avez crié, votre compagne aussi. Le préposé a rouvert son guichet, de fort mauvaise grâce.

Il prit un malin plaisir à triturer sa calculatrice ; il se contenta de vous montrer le bout de papier qu'il en avait arraché. Bigre ! C'était une somme que vous n'aviez pas sur vous. Les doigts de l'autre tambourinaient sur la tablette. La femme avait de nouveau disparu.

— Les banques sont fermées ! avez-vous fait remarquer. Tiens compagnie à monsieur pendant que je ratisse les guichets automatiques. Donne-moi tes cartes, j'en aurai sans doute besoin aussi.

— *En veinte minutos cerramos ! Rapido por favor !*

Vous êtes remonté hors d'haleine, en nage, mordu d'une fureur rentrée. Vous avez étalé les coupures sous le nez du guichetier qui les a comptées sans broncher. Il vous a tendu un reçu et vous vous êtes retiré avec votre compagne sans une parole de plus. Et dans l'ascenseur, en route vers ce rez-de-chaussée, vers ce hall où vous étiez si pressé d'arriver enfin, vous serriez ce maigre reçu comme s'il avait été une liasse, sous le bras, près du cœur, tandis que dans l'angle de la cabine la femme terne faisait tout pour passer inaperçue.

Et vous avez repris la main de votre compagne, moite encore. Et vous l'avez tenue jusqu'au Van Houtte, tenue pendant que de votre autre main moite et tremblante vous portiez à votre bouche pour l'avaler d'un coup un double espresso brûlant qui vous parut de cendre.

Ce ne fut que revenu à votre voiture, au pare-brise pavoisé d'une double contravention, que vous avez pu vous soulager un peu :

— C'est quand même chouette d'être à Montréal, tu ne trouves pas ?

Vous ne vous doutiez pas — oh non ! —, vous commencez peut-être à en éprouver le vague soupçon, que le voyage de votre vie vous plongerait dans des péripéties autrement poignantes, dans des situations autrement inextricables. Vous ne saviez pas à quel point vous sembleriez radicalement suspect, chargé d'avance de tous les crimes possibles de l'humanité, car vous alliez partir à Comas, dans ce quartier de tous les stupres et de tous les dangers. Et votre belle liasse ne vous servirait à rien : de formulaire en formalité, de juge en juge, d'expertise psychiatrique en interrogatoire de police, d'empreintes digitales en empreintes dentaires, quinze heures par jour hantant les couloirs du palais de justice, vous partiriez à la dérive jusqu'à n'en plus pouvoir.

Et vous n'en croiriez pas vos yeux d'avoir réussi — que votre compagne ait réussi — à extirper des bas-fonds cette fillette apeurée de trois ans, aux grands yeux noirs, apatride et doublement abandonnée.

Votre fille à présent.